



# SERVETTE FC

## 1890

[www.super-servette.ch](http://www.super-servette.ch)

### 1994-97 - Les dernières années Weiller

Le président Paul-Annik Weiller était une grande personnalité avec beaucoup de relations et encore plus d'argent. Il dépensa la coquette somme de 18 millions pour Servette. Les comptes n'étaient pas toujours tenus de façon transparente. Il se voyait comme un mécène et non comme un président.



#### 1994/95 – Du titre à la relégation ?

Ohrel et Grassi, les deux internationaux, prennent le chemin de la Bretagne (Stade Rennais). Rothenbühler est déçu par la vie et arrête le football alors qu'il est encore jeune... Giallanza part sans avoir convaincu. Andy Egli, qui n'avait pratiquement jamais joué un rôle dans l'édifice de Petkovic, fonde, avec un succès modéré, le syndicat de joueurs Pro-foot. Les arrivées sont Juarez de Souza (Yverdon), Weiler (Aarau) et Sesa (Baden). Teslim Fatusi avait été membre de l'équipe olympique nigérienne, médaillée d'or à la surprise générale. Ce sont plusieurs jeunes talents à mener dans le football d'élite. L'équipe eut cependant du mal à trouver ses marques et fut dos au mur dès le début. Daniele Moro (Xamax) ne put pas non plus se mettre en évidence. Dans les éliminatoires



pour la Champions League, Servette fut bien vite out contre Steaua Bucarest. Sesa est certes un joueur tourbillonnant mais il lui manque un peu de calme. René Weiler est aussi parfois aligné. La structure de l'équipe championne est affectée, ça ne tourne plus rond. Le plus évident est l'absence d'un chasseur de buts. Si Sinval reste un grand fournisseur de passes en or, ses contributions sont rarement exploitées. Le bilan : 22 matchs / 19 points / 10ème place / direction : le tour de relégation !

Stéphane Paille et Hans Eklund rejoignent l'équipe. Bernhard Challandes remplace l'entraîneur du titre Ilja Petkovic en mars 1995 ! Quelques mois auparavant, le président Weiller avait pu effectuer des transferts lucratifs avec les départs du Brésilien Sony Anderson pour l'Olympique Marseille et d'Ohrel/Grassi à Rennes. Toutefois, cet argent a disparu dans des dépenses devenues opaques depuis des années.

Dans le tour de promotion-relégation, Servette chute jusqu'à une infamante quatrième place. Un rang plus loin, la LNB guettait ! Après son titre, le club est passé bien près de la première relégation de son histoire ! Seul éclair dans la grisaille : l'ex-Lyonnais Stéphane Paille qui inscrit 5 buts. La moyenne de spectateurs continue de fondre (4640). En Coupe, les Grenats ne convainquent pas non plus : Servette perd son huitième de finale aux tirs aux buts après un nul 1:1 contre YB. Bien des questions se posent...

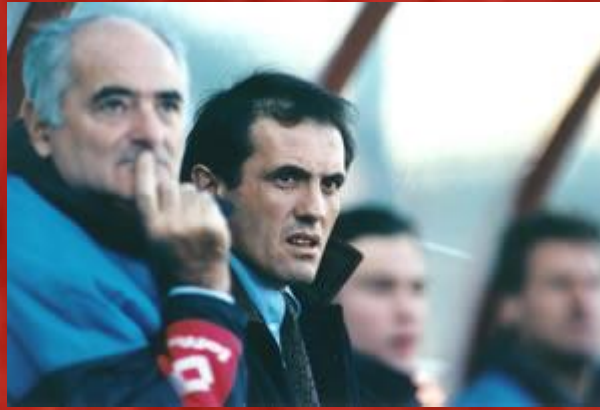
#### 1995/96 – Une finale de Coupe !

Après la quasi-relégation, il fallait trancher dans le vif. Djurovski, Schepull, Mild, Sinval, Prinz, Sauthier et Paille partirent. Avec Luca Ippoliti, Jean-Philippe Karlen et le très prometteur Patrick Müller, le changement de génération avait déjà commencé lors du tour contre la relégation. D'autres jeunes comme Carlos Varela et Lionel Pizzinat intégrèrent l'équipe. Le Suédois Jan Eriksson et le centre-avant Jonathan Sogbie devaient apporter un peu d'expérience dans le jeu. Ce dernier déçut toutefois sur toute la ligne et ne fut pas le chouchou du public loin de là... Bernard Challandes s'avéra l'attentiste redouté, Servette put quand même atteindre le tour final avec une sixième place.

En février 1996, il est remplacé par Umberto Barberis. On attend de Bertine comme entraîneur le même feu que celui qu'il avait su embraser à Lausanne. A souligner : le chiffre incroyable de 6 entraîneurs pendant les cinq années de la présidence Weiller (Thissen, Hermann/Barlie/Mocellin, Renquin, Petkovic, Challandes et Barberis).

A la fin de la saison, Servette occupe la septième place. Les meilleurs buteurs furent Oliver Neuville avec 15 buts (12+3) et David Sesa avec 8 buts (5+3). La fréquentation des Charmilles progresse légèrement avec 5190 personnes par match.

En Coupe, Servette élimine le CS Chênois (2:0), Renens (1:0), YB (3:1) puis Aarau (4:1). Les Grenats remportent la demi-finale au Stade de la Maladière contre Xamax grâce à un but de Julien Baumann dans les prolongations. Le 19 mai 1996, Servette et Sion se font face au Wankdorf de Berne. Malheureusement, cette date n'entrera pas dans l'Histoire des Grenats. Après une demi-heure, Karlen, sur un corner de Sesa, ouvre le score pour Servette. A la 61<sup>ème</sup> minute, Gaspoz manque le ballon et Neuville double la mise pour Servette. L'ambiance est électrique. Servette deviendra-t-il la première équipe à battre le FC Sion en finale de Coupe ? Avec deux buts en trois minutes, les Valaisans reviennent alors dans le match. Puis à la 74<sup>ème</sup> minute, Vidmar inscrit le but de la victoire. Les coeurs grenats saignent. Dix ans après, Jean-Michel Aeby (devenu l'entraîneur servettien), répondait à la question : « quel a été la pire expérience de votre carrière sportive ? » de la façon suivante : „J'ai encore honte aujourd'hui de la défaite en finale de Coupe en 1996 alors que nous menions 2:0 ...”



Jacky Barlie et Umberto Barberis

1996/97 – Le passage de témoin

L'entraîneur Umberto Barberis est remercié suite à la défaite en finale de Coupe, il se recycle dans le management du club. Par le biais des bonnes relations de Weiller, Vujadin Boskov dépose ses valises à Genève. Une grosse pointure parmi les entraîneurs du Vieux Continent. Au fil des années, le respecté et expérimentés Boskov a acquis une excellente réputation. Parvenir au succès grâce à l'unité de l'équipe et à la discipline est un de ses objectifs déclarés. On chuchote aussi que le « gentleman » a aussi une poigne de fer. Peut-être est-ce ce dont Servette a justement besoin ? Gérard Castella devient son assistant. Les choses s'annocent cependant plutôt mal : Neuville s'en va à Teneriffa dans la Primera Division et le gardien de la Nati Pascolo en Sardaigne à Cagliari. Parmi les autres départs : René Weiler qui avait sans cesse été surestimé, Jean-Michel Aeby, Jan Eriksson et Denis Duchosal. Outre Cyrille Pouget qui troque le maillot grenat de Metz pour celui de Servette, on note l'arrivée d'Alexandre Rey, d'Anderson de Oliveira, d'un Biaggi un peu limité footballistiquement et de l'écervelé Mario Cantaluppi. Une place en Coupe d'Europe est l'objectif ! Servette a un nouvel équipementier : UMBRO.

La suite ne correspondit pas aux attentes : après un tour de qualification faiblard, avec une équipe pas spécialement bon marché, Servette pointait au neuvième rang. Les 24 points récoltés en 22 matchs signifiaient de nouveau un tour de relégation redouté de tous ! Les deux meilleurs buteurs furent Cyrille Pouget (9 buts) et Luca Ippoliti (8 buts).

En raison de son âge et de sa santé de plus en plus fragile, il devient impossible pour le président Weiller de poursuivre son mandat. Il ne pénétrera jamais dans le nouveau Stade de Genève contre lequel il a lutté durant des années. Il proposait à la place une variante moins coûteuse sur l'emplacement-même des Charmilles. Avant de quitter le Servette, Weiller noua un contact prétendument décisif avec Canal Plus puis remit la présidence à Michel Denisot, le représentant de la chaîne cryptée.

Le club qui avait été au bord de la faillite deux ans et demi plus tôt est donc repris par une chaîne française de télévision payante et se dote de structures totalement nouvelles. Sous la direction de Christian Hervé (président) et de Patrick Trotignon (directeur général) les buts sont clairement définis mais les promesses n'engagent que ceux qui y croient.

Guy Mathez est engagé comme entraîneur par Canal+ dès janvier. Les Grenats récoltent 25 points en 14 matchs du tour de relégations et décrochent la première place. Il y avait de nouveau quelque chose comme de l'espoir.

En Coupe de Suisse, Servette a battu Montreux-Sports (0-2), Xamax (4:0), Bâle (1:4) avant de perdre avec malchance en quarts de finale contre Schaffhouse 1:0. Une saison de transition typique.